

LA FAMILLE MIDDLESTEIN

JAMI ATTENBERG

roman



LES ESCALES

LA FAMILLE
MIDDLESTEIN

Jami Attenberg

LA FAMILLE
MIDDLESTEIN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Karine Reignier-Guerre

LES ESCALES

A decorative graphic consisting of a horizontal dotted line that intersects with a vertical dotted line at its right end, forming a cross-like shape.

Titre original : *The Middlesteins*
© Jami Attenberg, 2012

Édition française publiée par :
© Éditions Les Escales, un département d'Édi8
12, avenue d'Italie
75013 Paris – France
Courriel : contact@lesescales.fr
Internet : www.lesescales.fr

ISBN : 978-2-36569-066-9
Dépôt légal : août 2014
Imprimé en France

Couverture : Hokus Pokus créations

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma famille

Edie, 28 kilos

Comment aurait-elle pu ne pas nourrir leur fille ?

À cinq ans, la petite Edie Herzen n'était plus si petite que ça. Sa mère en avait conscience – comment ne pas s'en apercevoir ? Les bras et les jambes de l'enfant, autrefois doux et veloutés, étaient maintenant plus que pulpeux. D'une consistance désarmante. Difficile de la serrer dans vos bras : c'était un bloc de chair dure et compacte. Elle respirait avec peine, comme un vieil oncle après un repas trop riche. Et elle détestait gravir les escaliers. Aujourd'hui encore, elle réclamait d'être portée jusqu'à leur appartement du quatrième étage en dépit des protestations de sa mère qui *ahanait* – les cabas, son dos, le sac de bouquins empruntés à la bibliothèque.

— Je suis fatiguée, insiste Edie.

— On est tous fatigués, répond la mère. Allez, donne-moi un coup de main ! Tiens, prends les livres, c'est toi qui les as choisis.

Pas vraiment petite non plus, la mère. Une lionne d'un mètre quatre-vingts, bâtie comme une centrale électrique. Rugissante, chatoyante, majestueuse. Certaine de sa superbe. Une reine parmi les femmes – mais femme tout de même :

JAMI ATTENBERG

elle avait trop chaud, mal à la tête. Et monter ces fichus escaliers n'avait rien de drôle, c'est vrai.

Son mari, le père d'Edie, les grimpait toujours deux à deux, en homme pressé d'arriver à destination. Grand, la tête couronnée d'épais cheveux bruns soyeux, il avait de longs bras pâles, des jambes immenses, et un torse si maigre que ses côtes pointaient sous sa peau diaphane, sillonnée de veines bleutées. À l'issue de leurs étreintes, elle observait indolemment la chair qui dissimulait son cœur monter puis descendre, monter puis descendre – très vite, moins vite, encore moins vite.

À table, il ne mangeait pas : il dévorait. Il entretenait un rapport charnel avec la nourriture. Il marquait son territoire, un bras arrondi autour de son assiette, l'autre enfournant les aliments dans sa bouche, sans mâcher, sans respirer. Et sans jamais grossir. Il avait souffert de la faim au cours du long périple qui l'avait conduit depuis l'Ukraine jusqu'à Chicago huit ans plus tôt, et n'avait jamais réussi à se rassasier depuis lors.

En fin de compte, cet homme et son épouse avaient peu en commun – surtout si l'on pense à toutes les questions sur lesquelles un couple doit s'entendre. Il n'était pas patriote ; elle avait toujours considéré l'Amérique comme sa maison ; elle était plus dépensière que lui, parce qu'en grandissant dans ce vaste pays riche, au sein de la ville prospère de Chicago, elle avait toujours eu le sentiment que l'argent était à portée de main. Ils ne fréquentaient pas la même synagogue : lui se mêlait à la communauté russe tandis qu'elle demeurait fidèle à la synagogue de son père, fondée par des Allemands deux générations plus tôt, la synagogue qui l'avait vue grandir, où ses parents s'étaient rendus jusqu'à

LA FAMILLE MIDDLESTEIN

leur mort, à laquelle elle n'avait pu renoncer, pas même en s'unissant à cet homme. Il avait plus de secrets et il avait traversé des épreuves dont elle n'avait entendu parler qu'aux informations. Enfin, il s'obstinait à porter leur fille, Edie, partout où elle désirait aller, juchée sur ses épaules, tout là-haut, aussi près de Dieu qu'il pouvait la hisser. Alors qu'elle, sa femme, était absolument convaincue qu'Edie n'avait plus l'âge d'être portée, mais de marcher sur ses deux jambes.

Ils s'accordaient tout de même sur quelques points importants : la fréquence de leurs rapports sexuels (chaque nuit, au moins) et la manière dont ils s'adonnaient à cette activité (comme bon leur semblait, sans aucun tabou) ; la conviction que les aliments sont faits d'amour, qu'ils en constituent l'essence même ; et leur incapacité à se refuser la moindre bouchée de ce qu'ils souhaitaient manger.

Alors si Edie, leur fille chérie, déjà si vive, les yeux grands ouverts sur le monde, était un peu robuste pour son âge, en quoi était-ce un problème ?

En rien.

Puisque, de toute façon, comment auraient-ils pu *ne pas* la nourrir ?

La petite Edie Herzen en avait assez. Après avoir effectué l'ascension la plus lente de toute l'histoire conjointe de la marche et de la montée d'escaliers, elle se sentit soudain incapable de faire un pas de plus. On étouffait dans cet immeuble, sous la lucarne qui surchauffait l'air poussiéreux. Elle jeta le sac de livres et se laissa choir brutalement, écrasant les gouttes de sueur qui perlaient à l'arrière de ses cuisses.

— Edie, *bubbeleh*, ne commence pas.

JAMI ATTENBERG

- J'ai trop chaud. J'suis fatiguée. Porte-moi.
- Avec quelles mains ?
- Et papa ? Où il est, papa ? Il a qu'à me porter, lui !
- Qu'est-ce qui ne va pas, aujourd'hui ?

Edie ne voulait pas faire le bébé. Elle n'avait pas l'habitude de pleurnicher. Elle voulait qu'on la porte, c'est tout. Qu'on la porte, qu'on lui fasse un câlin et qu'on lui donne son goûter – une grande tartine de pâté de foie et d'oignons rouges bien salés sur une tranche de pain au sarrasin encore chaud ; elle voulait lire, discuter, rire, regarder la télévision, écouter la radio et, le soir venu, elle voulait qu'un de ses parents la mette au lit, la borde et l'embrasse en lui souhaitant bonne nuit – son père ou sa mère, peu importe, elle les aimait autant l'un que l'autre. Elle voulait regarder le monde tourner autour d'elle, se raconter des tas d'histoires, chanter toutes les chansons qu'on leur apprenait à la synagogue et compter jusqu'à mille – ou encore plus, puisqu'elle savait compter jusqu'à plus de mille maintenant. Pourquoi perdre son temps à marcher quand il y avait tant à voir, tant à penser ? Sa poussette lui manquait terriblement. Elle la sortait parfois du placard où ses parents l'avaient remise et la contemplait avec nostalgie. Quel bonheur ce serait d'être promenée en poussette tout au long de sa vie, comme une princesse dans son carrosse ! Bien installée, elle veillerait sur son royaume, de préférence doté d'une forêt magique remplie de petits lutins qui passeraient leur journée à danser et à vendre du pâté de foie (et rien d'autre) dans leurs petites boutiques.

Sa mère resserra ses bras moites autour des sacs de courses. Elle plissa le nez – d'où venait cette odeur ? – avant de comprendre qu'elle émanait de son propre corps :

LA FAMILLE MIDDLESTEIN

un épais filet de sueur coulait de ses aisselles. Elle frotta son bras contre le sac. Qui vacilla. Elle voulut le remettre d'aplomb et tendit l'autre bras. L'autre sac vacilla à son tour. Elle fléchit les genoux et se courba pour les poser sur ses cuisses – trop tard : les sacs se renversèrent dans l'escalier. Le pain, d'abord. Puis les légumes verts et les tomates, qui rebondirent sur la tête d'Edie. Et pour finir, les deux grosses boîtes de haricots.

Qui s'écrasèrent sur les doigts de l'enfant.

La petite Edie Herzen, lionne en puissance, savait déjà rugir.

Sa mère lâche les sacs. Elle saisit Edie dans ses bras, la serre contre elle (en se demandant une fois de plus pourquoi cette petite est déjà si *compacte*), elle l'embrasse, la cajole – « Là, chut, ce n'est rien » –, le ventre noué de culpabilité, partagée entre le désir de la faire taire – l'enfant ira mieux dans cinq minutes, dans cinq ans, dans cinquante ans, elle ne gardera même pas le souvenir de cette douleur – et celui de pleurer, parce qu'elle sait qu'elle n'oubliera jamais le jour où elle a fait tomber deux grosses boîtes de haricots sur les doigts de sa fille.

— Montre-les-moi, dit-elle à Edie, qui secoue la tête en hurlant, les mains cachées dans ses vêtements. J'ai besoin de voir tes doigts pour savoir si c'est grave.

Les hurlements se poursuivirent un moment. La partie de cache-mains également. Quelques voisins entrouvrirent leur porte. Ils la refermèrent en comprenant que c'était juste la grosse gamine de l'appartement 6D qui piquait une crise, comme seuls les gosses savent le faire. La mère d'Edie cajola et supplia. Supplia et cajola. La crème glacée fondait dans son pot. L'un des ongles allait bleuir et tomber une semaine

JAMI ATTENBERG

plus tard, et la mère d'Edie, qui croyait avoir tout entendu, découvrirait que cette enfant était capable de brailler bien plus fort – mais cela, nul ne le savait encore. Pourtant, l'incident ne laisserait pas de traces, contrairement à ceux qui marqueraient Edie au cours de sa vie, d'une manière ou d'une autre – mais cela, nul ne le savait non plus.

La mère d'Edie attendit encore un moment, le bras noué autour des épaules de sa gamine, puis elle fit la seule chose qui lui restait à faire. Elle attrapa la miche de pain au sarrasin, encore chaude dans son sac en papier – Schiller, le boulanger de la 53^e rue l'avait sortie du four moins d'une heure auparavant. Elle en coupa un morceau et le proposa à sa fille, qui refusa de se laisser attendrir : elle continua de pleurer, recroquevillée autour de la pomme de discorde.

— Tant mieux, répliqua la mère. Tu me le donnes, alors ?

Combien de temps selon vous fallut-il à Edie pour tendre une main tremblante vers le morceau de pain ? La bouche déjà ouverte, l'air ensommeillé, comme un oisillon attendant sa becquée ? Voilà. Le sarrasin se pose sur sa langue. Elle regrette l'absence de pâté de foie, tout de même. Repense aux lutins. Et accepte quelques secondes plus tard – combien, d'après vous ? – de montrer à sa mère son autre main. Violacée, marbrée de bleu, l'index rougi sous son ongle. Et ensuite ? Combien de temps s'écoula, d'après vous, avant que la mère ne couvre cette main de baisers ?

Les aliments sont faits d'amour. Manger, c'est aimer. Aimer, c'est manger. Et si un gros morceau de pain peut apaiser les pleurs d'une enfant, en quoi est-ce un problème ?

En rien.

— Porte-moi, dit Edie.

Cette fois, sa mère ne dit pas non.

LA FAMILLE MIDDLESTEIN

Elle gravit donc les quatre étages après avoir enroulé le sac de bouquins autour de son cou (il la serrait sans l'étrangler), saisi les deux cabas sous un bras et noué l'autre autour de sa fille chérie, la petite Edie.